

*USA Today L'auteur à succès*

**Amanda Mariel**



**Son parfait  
Hellion**

Amanda Mariel  
**Son Parfait Hellion**

«Tektime S.r.l.s.»

## **Mariel A.**

Son Parfait Hellion / A. Mariel — «Tektime S.r.l.s.»,

Deux exclus de la société peuvent-ils surmonter les obstacles et capturer le véritable amour? Le marquis Gulliver, Seth Mowbray, n'a pas de famille à lui. Lorsqu'il ne tient pas compagnie à ses amis proches, le duc et la duchesse de Selkirk, il noie sa solitude en se livrant aux choses les plus méchantes de la vie. Lady Constantine Hartley ne semble pas suivre les règles de la société. De plus, la pression de tout cela a réussi à ruiner son plaisir. Alors pourquoi s'embêter? Cette saison, elle a décidé d'ignorer les règles et de simplement s'amuser. Après une rencontre fortuite, Seth se retrouve captivé par l'enfer. De même, Constantin est fasciné par le Marquis. Deux exclus de la société peuvent-ils surmonter les obstacles et capturer le véritable amour?

© Mariel A.

© Tektime S.r.l.s.

# Содержание

|                                   |    |
|-----------------------------------|----|
| CHAPITRE 1                        | 7  |
| CHAPITRE 2                        | 10 |
| CHAPITRE 3                        | 13 |
| CHAPITRE 4                        | 17 |
| Конец ознакомительного фрагмента. | 18 |

# **Amanda Mariel**

## **Son Parfait Hellion**

**SON PARFAIT HELLION**

**AMANDA MARIEL**

**Traduction par ILYASSE KOURRICHE**

**Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés de manière fictive**

**Copyright © 2020 Amanda Mariel Tous droits réservés.**

**Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, ni stockée dans un système de recherche documentaire, ni transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur.**

**Publié par Brooke Ridge Press**

*Pour mon mari, tu es mon voyou réformé préféré. Je t'aime !*

**Le marquis Gulliver, Seth Mowbray, n'a pas de famille à lui. Lorsqu'il ne tient pas compagnie à ses amis proches, le duc et la duchesse de Selkirk, il noie sa solitude en s'adonnant aux choses les plus mauvaises que la vie puisse lui offrir.**

**Lady Constantine Hartley ne semble pas pouvoir suivre les règles de la société. De plus, la pression de tout cela a gâché son plaisir. Alors pourquoi s'en faire ? Cette saison, elle a décidé d'ignorer les règles et de s'amuser.**

**Après une rencontre fortuite, Seth se retrouve captivé par la baronne. De même, Constantin se trouve captivé par le marquis. Deux exclus de la société peuvent-ils surmonter les difficultés et s'emparer du véritable amour ?**

# CHAPITRE 1

Londres Avril 1818

Lady Constantine Hartley ne se considérait pas du tout comme une dame.

Qu'elle n'ait pas le raffinement nécessaire n'est qu'un de ses nombreux défauts. Ayant passé la plus grande partie de sa vie séquestrée à la campagne sans bénéficier d'une mère, elle était mal préparée pour la société londonienne.

Personne ne contestera que de nombreuses lacunes l'ont affectée. Et pourtant, c'était une dame. L'absurdité du rang et de la position sociale la dépassait. La façon dont on pouvait faire partie de la société et ne pas être totalement accepté la dépassait.

Constantin a jeté un coup d'œil le long de la table à manger, son regard se portant sur les seigneurs et les dames élégamment habillés qui étaient assis autour d'elle.

Sa propre robe était tout aussi élégante que la leur. Des bijoux lui entouraient la gorge et pendaient à ses oreilles, et ses cheveux étaient habilement coiffés dans un chignon à la mode avec quelques boucles lâches encadrant son visage.

En effet, Constantin avait l'air d'être une femme bien élevée. Elle soupira. Quoi qu'il en soit, son apparence n'avait aucune importance par rapport à son manque de tenue, et elle le savait bien.

Qu'elle ait l'air d'être élégante et raffinée n'avait pas d'importance, alors qu'elle n'en avait vraiment pas. Il ne servait à rien d'essayer de se tromper, Constantin savait la vérité – elle n'était pas une dame.

Si elle avait eu des doutes à ce sujet, la saison dernière en avait été la preuve indéniable. Elle s'était fait un gâteau à plusieurs reprises, enfreignant des règles dont elle ignorait l'existence et se ridiculisant au passage.

Pire encore, plus elle faisait d'erreurs, plus son anxiété augmentait, ce qui ne faisait qu'accroître le nombre d'erreurs.

À la fin de la saison, Constantine ne voulait rien d'autre que retourner à la campagne et passer le reste de ses jours en reclus, ou épouser un homme de la campagne et s'installer dans une vie tranquille. Dans les deux cas, elle n'avait pas souhaité retourner dans la société londonienne.

Le regard de Constantin s'est apaisé lorsqu'il a atteint la tête de la table.

Tante Dorthy, la vicomtesse douairière de Chadwick, était assise fièrement et régnait sur son dîner, et une douleur de regret a frappé Constantin. Elle souhaitait pour sa tante qu'elle n'ait pas été aussi déçue. Après tout, la tante était allée bien au-delà de ce qui était nécessaire pour donner une saison à Constantine.

Et Constantin avait tout gâché à chaque fois. Son malaise croissant conduisant à de plus en plus de *faux pas et d'erreurs* au fur et à mesure de la saison.

Elle aurait parié que sans le statut social des tantines, personne dans la société à la mode ne lui permettrait d'entrer chez elles.

Au moment où Constantine y pensait, tante Dorthy a rencontré le regard de Constantine et lui a offert un sourire chaleureux.

Telle était la voie de la vicomtesse : aimable, sympathique et toujours plus encourageante.

C'est pourquoi, malgré les échecs de Constantin, Tante avait insisté pour qu'elle revienne pour une autre saison. Et Constantine l'aimait pour cela, même si elle n'était pas ravie de son retour.

Constantine a libéré une respiration, puis a rendu le sourire à sa tante avant de prendre sa cuillère à soupe.

Elle faisait de son mieux pour se comporter pour le bien de sa tante, mais elle était tout aussi déterminée à ne pas laisser ses erreurs la dominer.

Cette saison serait différente.

Si elle doit supporter une autre saison, autant s'efforcer d'en profiter. Constantine fera donc de son mieux pour suivre les nombreuses règles des jeunes filles bien élevées, mais elle ne se reprochera pas ses faux pas.

Constantin faisait tournoyer sa cuillère dans la soupe brune et dense qui se trouvait devant elle. Elle détestait la soupe de tortue, mais avait appris qu'il était impoli de faire part de son aversion.

La tante lui avait expliqué cela après que Constantine ait refusé un cours de soupe la saison dernière. *C'était "le summum des mauvaises manières"*, lui avait dit ma tante. *Joue avec pour qu'on ait l'impression de manger*", lui avait dit tatie.

Cela semblait plutôt idiot à Constantin. Pourtant, elle glissa mélodiquement sa cuillère dans la soupe en attendant le prochain plat.

"Vous utilisez la mauvaise cuillère", une voix grave l'interrompt, et Constantin se tourne vers le monsieur à sa gauche.

Sa bouche s'est asséchée lorsqu'elle l'a évalué. C'était un débutant de rêve – grand, sombre, beau – et pendant un instant, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était le fixer.

Ses cheveux, de la couleur de l'encre, encadraient son visage, ses yeux bleu saphir la regardaient avec chaleur, et il possédait un nez patricien droit et une forte mâchoire.

Le plus captivant de tous était que le diable pouvait se soucier de l'étincelle dans son regard et du demi-grin incliné qui tirait sur ses lèvres pleines.

Constantin a avalé, ignorant la chaleur de son visage, et a dit : "C'est vrai ?" Elle arqua un sourcil provocateur, acceptant que ses nerfs restent à l'écart. Le sourire du monsieur s'est élargi. "En effet, il est."

Constantin lui a raidi les épaules. "Je suppose que c'est le moment où je rougis follement de honte en corrigeant mon erreur et en vous offrant mes remerciements ?" Elle ignorait la chaleur qui inondait son visage et le léger tremblement de sa voix. Elle n'a pas laissé son anxiété la dominer.

"Il se trouve que vous rougissez." Le sourire de l'homme s'est transformé en un large sourire plein d'amusement. "Et ce serait la réponse habituelle."

"Je suis peut-être inhabituel, car je ne m'excuserai pas. Je ne changerai pas non plus de cuillère", rétorque Constantin, ignorant qu'il avait remarqué qu'elle rougissait.

"Sans aucun doute, vous êtes très inhabituelle", sa voix a suscité un intérêt accru alors qu'il continuait, "Mlle..." il la regardait avec impatience.

"Hartley", elle a fourni, "Lady Constantine Hartley". "Zut ! Elle avait enfreint une autre règle, et ils n'avaient même pas dépassé le cours de soupe.

Comment se fait-il qu'elle ait été assise à côté d'un gentleman qu'on ne lui avait pas présenté, en tout cas ? Ce n'était pas vraiment sa faute. N'est-ce pas ?

"Lady Constantine Hartley...", ses paroles se sont écoulées alors qu'il l'étudiait, ses longs doigts lissant sa cravate. "Le nom vous convient."

Constantine lui a fait un léger sourire, la moindre courbure de ses lèvres, puis a reporté son attention sur sa soupe. Elle fit de son mieux pour ignorer le nœud qui s'était formé dans son ventre en poussant l'infusion offensive autour de son bol. C'est étrange, et elle ne pouvait pas décider si sa réaction était due à des nerfs ou à quelque chose d'autre.

"Lord Gulliver." Son bois profond lui a donné un agréable frisson. Constantin a tourné la tête pour regarder le bel étranger. "Quoi ?"

"Mon nom. Il s'agit de Lord Gulliver. Seth Mowbray, le marquis Gulliver, pour être exact." Il a mis sa cuillère de côté, toute son attention sur elle. "C'est un plaisir de faire votre connaissance."

"Oui", dit Constantin en soupirant, son estomac battant soudain comme si un moineau était à l'intérieur en train de battre des ailes dans une tentative désespérée de s'échapper. Elle en conclut que ce qu'elle ressentait n'avait pas grand chose à voir avec les nerfs. Elle a avalé en passant par la grosseur dans sa gorge, puis a fait un léger signe de tête de reconnaissance.

Les joues brûlantes, Constantine a ramené son attention sur sa nourriture. Elle était plus qu'un peu gênée et confuse devant les réactions de son corps.

Elle était reconnaissante pour le silence qui régnait dans le parcours de poissons, ainsi que pour le mouton et le boeuf. Cependant, lorsque la salade a été servie, Lord Gulliver a tourné son attention vers Constantine.

"D'où venez-vous ?" Il a demandé.

"Carlisle", a-t-elle répondu sans établir de contact visuel. "J'ai passé ma vie à Carlisle." "Un chit de campagne, alors."

Elle a tourné les yeux vers lui. "Trouvez-vous quelque chose de désagréable chez les filles de la campagne ?"

"Pas du tout." Il a secoué la tête. "En fait, je vous trouve plutôt rafraîchissant."

Elle réprima un gémissement alors que la chaleur inondait ses joues. Pourquoi cet homme n'a-t-il cessé de la faire rougir ? Constantin feignit l'indifférence alors qu'elle se concentrait sur son repas.

"Pourquoi ne vous ai-je jamais vu à Londres auparavant ?" Sa voix se rapprochait et son pouls s'accélérait en conséquence.

Elle a pris son temps pour mâcher le morceau de fromage qu'elle avait placé dans sa bouche un moment auparavant. Après l'avoir avalé, elle a rencontré son regard. "Vous ne deviez pas regarder."

Elle s'est détournée, se réprimandant pour la rapidité de sa réponse. Elle devrait surveiller sa langue de plus près. La tante l'avait mise en garde à plusieurs reprises, mais dans certains cas, Constantine ne pouvait tout simplement pas s'en empêcher.

Lord Gulliver l'a déstabilisée d'une manière que personne n'avait jamais connue. Il lui a fait prendre le pouls et son estomac a battu des ailes. Sans parler des rougissements qui l'ont soudainement affectée.

C'était plus que de l'anxiété, et il était troublant d'en être sûr. Elle craignait que si cela continuait, elle ne survivrait pas au souper.

Peut-être que sa réponse impertinente le repousserait pour le reste du repas, et tout irait bien.

Il ne faut pas longtemps pour que ses espoirs soient anéantis, car avec les déserts, l'attention de Lord Gulliver se renouvelle. Alors qu'elle fourrait sa fourchette dans ses dernières bou- chées de crème pâtissière, il se pencha vers elle et lui chuchota. "Une fois, j'ai apporté une gre- nouille au dîner et je l'ai relâchée au cours du dernier plat."

Constantine a tourné les yeux vers lui. "Tu ne l'as pas fait", s'est-elle exclamée.

Il a fait un signe de tête ferme. "Je l'ai certainement fait. Et qui plus est, la créature a sauté directement sur les genoux de ma soeur, l'envoyant courir au cou ou rien depuis la table."

"Haha." Constantin a porté sa main à ses lèvres pour arrêter son rire. Elle devrait rougir et faire preuve de négligence pour son éclat peu digne d'une dame. Mais d'une certaine façon, elle n'était pas du tout gênée.

Enthousiasmée, elle met sa fourchette de côté et se tourne légèrement vers Lord Gulliver. "Dites-m'en plus. Quel âge aviez-vous ? Aviez-vous des ennuis ?" demanda-t-elle, un sourcil ar- qué curieusement.

Avant qu'il ne puisse répondre, la voix de la vicomtesse remplit la salle à manger. "Mes- dames, rejoignez-moi dans le salon pendant que les hommes dégustent leur eau-de-vie."

Constantine soupira alors qu'elle se tenait debout, puis se tut sur le léger contact de Lord Gulliver avec son poignet. Elle rencontra son regard de saphir, ses lèvres se séparèrent lé- gèrement sous le choc. Aucun homme ne l'avait jamais touchée avec autant d'audace et de façon aussi intacte.

"Je répondrai à vos questions la prochaine fois que nos chemins se croiseront." Il lui lâcha la main du poignet et se détourna, un sourire malicieux frisant ses lèvres.

Constantin a eu la soudaine envie de faire en sorte que leurs chemins se croisent le plus tôt possible.

## CHAPITRE 2

*Un soir plus tard*

*Le domaine du duc et de la duchesse de Selkirk*

Seth Mowbray, le marquis Gulliver, louche contre le soleil du matin alors que la silhouette d'une femme apparaît.

Le glissement d'une femme assise sur l'herbe au bord du ruisseau. Elle avait les genoux repliés sous ses jupes, et son bonnet et ses bas se trouvaient à côté d'elle dans l'herbe.

Son souffle s'est arrêté lorsque son visage s'est mis en évidence, et il a accéléré sa marche. La femme n'était autre que Lady Constantine Hartley.

Elle a tourné sa tête vers lui, et son regard s'est heurté au sien.

Il a offert un sourire enjoué. "Vous aimez contourner les convenances", a-t-il taquiné.

Son regard parcourait toute la longueur de son corps, s'arrêtant sur ses petits orteils ronds et nus. Il a eu une soudaine envie de les caresser alors qu'il dirigeait son attention vers son joli visage. "Ce n'est pas que je me plains. "Il ajouta un clin d'oeil pour faire bonne mesure.

Elle a rougi, sa peau couleur pêche prenant une teinte rose. "Je ne m'attendais pas à rencontrer quelqu'un", dit-elle en tendant ses bas.

"Vous n'avez pas besoin de vous habiller pour moi. "

"Je suis à peine nu. "Elle lui lança un regard réprobateur, les sourcils froncés et les lèvres en forme d'arcs, en secouant la tête.

"Mores la pitié", s'approchait-il en dessinant.

Ses joues sont écarlates. Constantine détourna son attention de la tâche à accomplir, ses yeux se posèrent sur son bas alors qu'elle le tirait sur son pied, puis l'enroula sur son mollet.

Seth réprima un gémissement de nostalgie en s'abaissant pour s'asseoir à côté d'elle. "Je ne voulais pas vous offenser. Je voulais seulement vous complimenter. Vous êtes une belle femme, Lady Constantine. Je ne peux qu'imaginer que vous êtes encore plus époustouflante lorsque vous n'êtes pas couverte de mousseline et de fripperies. "

"Ce n'est guère un sujet de discussion approprié, mon seigneur. "Elle sourit. "Je vous remercie tout de même pour le compliment et vous supplie de cesser cette conversation. "

"Passez-vous souvent du temps à l'extérieur, pieds nus ? "

"Lord Gulliver ! "Elle a réprimandé.

Seth a levé les mains dans la défaite. "Très bien, quel serait selon vous un bon sujet de discussion ? "Il demanda.

Elle s'est efforcée de remettre ses demi-bottes en répondant : "Je ne suis pas certaine, mais je sais que le sujet précédent est tout à fait inapproprié. "Elle soupira, ses épaules se levant et se baissant doucement. "Peut-être devrions-nous discuter du temps qu'il fait ? "

"Comme c'est mortellement ennuyeux. "Il a secoué la tête. "Vous devrez faire mieux que ça. "

Elle a attrapé son bonnet, et il a regardé avec regret comment elle l'avait mis. Le large rebord ombrait son visage de façon si complète qu'il ne pouvait plus lire les émotions dans ses yeux chauds et bruns.

Ses doigts se tortillèrent avec l'envie d'enlever cette chose monstrueuse et de laisser tomber ses cheveux. Il a parié que les boucles miellées seraient soyeuses sous son toucher.

"Hum... ", dit-elle en respirant, le menton relevé. "Nous ne pouvons pas discuter de politique ou d'autres sujets académiques. Nous ne pouvons pas non plus partager des ragots, ni parler d'affaires privées. J'ai bien peur que la religion soit également hors de question. "Elle fronça les sourcils et secoua légèrement la tête. "Cela nous ramène au temps. "

Elle s'est levée, puis s'est tournée vers lui. "C'est une belle journée, n'est-ce pas ? "

"En effet", dit-il en se levant. "Venez vous promener avec moi, voulez-vous ?" demanda-t-il en tendant le bras.

Constantine a posé sa main couverte de gants sur son coude.

"Pourquoi discuter de la météo alors qu'il y a tant de choses plus intéressantes à aborder ?" Seth a lancé un défi.

"Parce que les dames ne sont pas autorisées à parler de ces choses plus intéressantes." "Je ne vous dénoncerai pas si vous le faites. "Il a tourné la tête, offrant un clin d'oeil.

"Vous avez ma promesse à ce sujet. "

"Oh ! je l'ai", s'est-elle exclamée. "Si je me souviens bien, tu n'as jamais pu finir de partager avec moi ton escapade de grenouilles, et j'aimerais tellement savoir comment elle s'est terminée. "

Il riait, son excitation d'avoir trouvé un vrai sujet de discussion lui a éclairé le cœur. Le désir s'enflamma au plus profond de son âme alors qu'il la regardait.

Seigneur, elle était une vision avec ses lèvres roses courbées en un sourire et ses yeux pétillants. Il voulait vraiment mieux la connaître.

Il voulait aussi serrer ses lèvres contre les siennes, mais ce n'était pas le moment. Il a plutôt dit : "Je me confierai à vous, mais seulement si vous acceptez de me raconter votre propre histoire une fois que j'aurai terminé la mienne. "

"Très bien. "Elle a fait un signe de tête.

Seth la conduisit sur la rive du fleuve, les rayons du soleil lui réchauffant le dos au moment où il commençait le récit. "Comme je l'ai déjà dit, j'ai apporté une grenouille au dîner.

C'était une grosse grenouille verte, et quand je l'ai relâchée, elle a fait un grand saut, directement sur les genoux de ma soeur. "

Lady Constantine a ri comme elle l'avait fait la dernière fois qu'il lui avait communiqué ces détails, mais cette fois-ci, elle n'a pas étouffé son rire.

Il était plutôt content qu'elle ne l'ait pas fait, car le son de cette chanson chatouillait son âme, et il aimait plutôt la façon dont elle lui faisait ressentir. Il était léger et enjoué, presque comme s'il était à nouveau un garçon.

"Dorothy, ma soeur, avait six et dix ans à l'époque. Elle est de trois ans mon aînée et a couiné comme une théière surchauffée lorsque la créature a atterri. En un instant, elle était sortie de sa chaise, courant au cou ou rien depuis la salle à manger. "

"Avez-vous eu beaucoup d'ennuis ?" demandait Constantin, son expression devenant sympathique.

Il a fait un sourire diabolique. "Père et mère m'ont grondé et m'ont envoyé dans ma chambre, mais cela ne m'a guère empêché de continuer mes manigances. "

Il lui a jeté un regard de côté, se délectant du chagrin qu'il a vu gravé sur son visage en forme de cœur. "A ton tour. Quelle est la chose la plus malicieuse que vous ayez jamais faite ? "

Elle a émis un souffle audible. "En tant que fille ? "

Il a secoué la tête. "De votre vivant", dit-il. Puis il attendit en se promenant à côté de lui, semblant réfléchir à la question.

Constantin a jeté un coup d'œil sur l'eau qui coulait dans le ruisseau à côté d'eux. "J'ai bien peur de n'avoir rien fait d'aussi malicieux que votre escapade des grenouilles. "

"Viens maintenant. Il y a sûrement quelque chose dans votre passé. "

"Très bien. Une fois, j'ai jeté une de mes pantoufles dans la rivière qui coulait derrière ma maison. Après, j'ai fait semblant de l'avoir perdue. "

Il lui a jeté un regard incrédule. "Je n'y vois pas le malheur. "

"Je l'ai fait exprès. Les femmes de ménage l'ont cherché pendant des jours, mais elles n'ont jamais trouvé la chose choquante. "

"Pourquoi feriez-vous cela ?" Il la regarda, un front en question. "Je préférerais mes bottes. "Elle a souri.

"Et qu'en est-il de vos frères et sœurs ?" demanda-t-il, souhaitant en savoir plus sur elle. Le visage de Constantin s'assagit. "Je n'en ai pas." Elle regarda devant lui et continua.

"J'ai toujours voulu des soeurs, mais Père ne s'est jamais remarié après le décès de Mère."

Seth l'a arrêtée et s'est mis devant elle. "Quel âge avais-tu quand ta mère est morte ?" Il savait qu'il était indiscret et qu'il ne devait pas le faire, mais il pouvait à peine s'arrêter. Quelque chose chez cette femme l'a captivé. Il souhaitait la connaître d'une manière qu'il n'avait jamais voulu connaître.

"Sept", dit-elle, sa voix craquant. "Après cela, Père nous a déplacés dans sa propriété de campagne. Il s'est séquestré, et moi avec lui."

La douleur dans ses yeux lui a serré la poitrine, et il a ramené sa main sur son visage, lui donnant un coup de ventouse sur la joue. "Je suis désolé."

"Ne le soyez pas." Elle a retenu son regard, son dos se raidissant légèrement. "Ça n'a pas été si terrible. En fait, je trouve la vie à la campagne très à mon goût. C'est seulement la solitude qui me dérangeait."

"Je peux bien comprendre la solitude. J'en ai assez", dit Seth, sa main continuant à lui pincer la joue. "Je ne comparerais pas ma situation à la vôtre car j'avais une famille, mais ils n'avaient pas besoin de moi, si ce n'est que j'étais l'héritier. Je passais la plupart de mon temps à l'école ou chez les domestiques."

Ses lèvres se sont fendues, puis elle a sorti sa langue en la mouillant. "Il semblerait que nous soyons des âmes soeurs." Elle a rapidement ajouté, "en quelque sorte."

Il ne pouvait pas plus s'arrêter qu'un homme affamé ne pouvait résister à un morceau de viande. En une fraction de battement de coeur, ses lèvres étaient sur les siennes. Sa langue goûtait et sentait la douceur de sa bouche.

Constantine lui a entouré les bras autour des épaules et s'est appuyé contre lui alors que leurs bouches s'inclinaient l'une vers l'autre. Seth n'avait jamais connu une telle électricité, un tel besoin, un tel désir, une telle aspiration.

Dieu avait fait cette femme pour lui. Il ne pouvait y avoir d'autre explication à la façon dont elle l'avait affecté. Aucune autre raison pour laquelle il se sentirait si obligé d'être près d'elle.

Constantine les a repoussés, rompant ainsi leur lien. "Quelqu'un arrive."

Il l'a attrapée, déterminé à la ramener dans ses bras, mais elle a fait un faux pas.

En se détournant, elle a hoché la tête au loin alors que la duchesse de Selkirk et sa belle-sœur Lady Celia sortaient d'une clairière.

Constantin s'est retourné vers lui et a dit : "Je ne pense pas qu'ils nous aient vus." Elle rougit en faisant une révérence. "Bonne journée, mon seigneur."

"Attendez..."

Elle secoua la tête, le coupa, se retourna, puis se dirigea vers les dames qui s'approchaient.

Il aurait pu lui dire, ses lèvres étaient gonflées de baisers. Il aurait pu lui dire qu'il voulait l'avoir. Seth aurait dû lui redresser le capot, mais il n'a rien fait de tout cela.

Au lieu de cela, il a regardé après sa forme de retraite, un sourire impénitent lui tendant les lèvres.

## CHAPITRE 3

Constantin toucha le bout de ses doigts à ses lèvres tendres alors qu'elle élevait une prière silencieuse. *S'il te plaît, Dieu, garde mon secret en sécurité.* La tante ferait une apoplexie si Constantin se ruinait. Et elle serait très certainement ruinée si la duchesse et Lady Celia la voyaient embrasser Lord Gulliver.

Elle pourrait même être obligée de l'épouser. Son estomac s'est noué à l'idée. Non pas à l'idée de devenir sa femme, mais à celle de devenir la femme d'un de ses pairs de haut rang.

Elle ne ferait jamais une bonne épouse à un homme qui évolue au sein de la société. Elle n'avait pas les compétences et le savoir-faire nécessaires et semblait totalement incapable de les acquérir.

Non. Constantine ne pourrait jamais épouser un homme comme Lord Gulliver. Elle avait besoin d'un baron de campagne ou d'un écuyer local. Un homme qui ne s'attendrait pas à ce qu'elle suive toutes les sociétés aux règles étouffantes et souvent absurdes.

Elle avait besoin d'un homme qui ne l'obligerait pas à organiser de somptueuses fêtes et autres, mais qui serait plutôt satisfait de ses compétences en matière de gestion du ménage et d'éducation des enfants. En supposant qu'elle possède ces dernières.

Sa Grâce, la duchesse de Selkirk, a fait un signe de la main, et Constantin lui a répondu. Il ne servait pas à grand-chose de s'inquiéter et encore moins d'éviter les autres dames. Elle se joignait à elles et espérait, contre toute attente, qu'elles n'avaient pas vu ce qu'elle avait fait quelques instants auparavant.

Constantine a fait une légère révérence et a souri en rejoignant les dames.

"Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer que Lord Gulliver se tenait à vos côtés", a déclaré Lady Celia.

Constantin se recroquevillait sur lui-même.

"Je dois vous avertir de vous protéger contre le charme de ce voyou", poursuit Lady Celia sur un ton direct. "C'est un ami très cher de la famille, je ne dirai pas du mal de lui, mais faites attention quand même."

Constantin a secoué la tête en guise de remerciement. "Je le ferai."

La duchesse de Selkirk a fait un sourire chaleureux, puis a dit : "Rejoignez-nous pour notre promenade."

Constantin lui rendit le sourire, puis dit : "Je serais honoré, Votre Grâce."

La duchesse se mit à flâner, Lady Celia à sa gauche et Constantin à sa droite. Elle se brossa une boucle auburn sur la joue. "Nous sommes tous amis ici, Lady Constantine. Appelez-moi, s'il vous plaît, Julia."

"Et moi, Célia", ajouta Lady Celia, d'un ton enjoué.

Constantin se détendit alors que l'air chaud du printemps frôlait son visage. "Je serai honoré de le faire, mais vous devez m'appeler Constantine en retour."

Constantine avait rencontré Julia et Célia il y a quinze jours alors qu'il assistait à un bal. Comme à son habitude, Constantine avait enfreint une règle – l'une des nombreuses règles qu'elle avait enfreintes parce qu'elle ne savait pas qu'il s'agissait d'une règle.

La duchesse et Lady Celia étaient à proximité et ont offert leur soutien. Bien qu'ils n'aient rien fait pour faire taire les ragots qui s'ensuivirent, Constantin leur avait néanmoins été reconnaissant.

Elle serait heureuse d'appeler ces deux femmes son amie et se réjouit d'avoir été invitée à Huntington Park.

Elle a jeté un regard sur Julia. "Je dois vous remercier de nous avoir invités, ma tante et moi, chez vous."

Julia agite une main dédaigneuse. "N'y pensez plus. C'était pour ma propre raison égoïste, car je souhaite mieux te connaître."

"Moi ?" Les yeux de Constantin s'agrandirent d'une fraction. Personne ne s'est jamais intéressé à elle. Sauf s'ils bavardaient ou riaient de ses derniers *faux pas*. C'était la raison pour laquelle elle avait décidé de ne pas se laisser faire cette saison.

La voici dans la propriété d'un duc et d'une duchesse de Selkirk ! Et la duchesse voulait être son amie. Peut-être que la chance a favorisé les audacieux.

"Je n'en vois pas d'autre." Julia sourit. "Et je dois avouer que je vous trouve très intéressante."

"J'ai peur que rien ne soit intéressant chez moi." Constantin secoua la tête. "Mais bien sûr qu'il y en a un", intervint Celia.

Julia s'est approchée de Constantine et a tourné légèrement la tête vers elle. "Saviez-vous que je suis de basse naissance ?"

Constantin a raté une étape alors qu'elle secouait la tête vers Julia par surprise. "Je n'ai pas fait ça."

"C'est vrai," dit Celia, "mon frère l'a engagée pour être ma compagne." Elle sourit avec malice. "Puis il en fit sa duchesse."

"Comme c'est romantique", disait Constantin.

"N'est-ce pas, cependant ?" demanda Célia, la paume de sa main appuyée sur sa poitrine. Constantin a fait un signe de tête d'accord.

"Avant de devenir le compagnon de Celia, je vivais dans un petit cottage dans le Kent. Mon père s'était enfui, et ma mère était gravement malade. Nous étions si pauvres que nous ne pouvions pas entretenir un feu, et encore moins acheter de la nourriture."

"Comment avez-vous rencontré le duc ?" demanda Constantin, sa curiosité débordante.

Célia a tourné les yeux de Julia vers l'anticipation. "Je suis très curieux de savoir ce qu'il en est."

"Et vous êtes encore trop jeune pour entendre cette histoire", a déclaré Julia. "De plus, je préférerais en savoir plus sur notre nouvel ami." Elle a pris la main de Constantine et l'a légèrement serrée. "Je sais que vous êtes sous le parrainage de votre tante et que votre père est le comte de Dartford, et que c'est votre deuxième saison, mais rien d'autre. Dites-nous où vous vous êtes caché et pourquoi ?"

"Je n'appellerais pas ça exactement se cacher. Pas de ma part, en tout cas." Constantin poussa un soupir de nostalgie. "Bien que je préfère Carlisle à Londres."

Célia a serré les mains l'une contre l'autre. "Oh ! Vous êtes de Cumbria. C'est une si belle région d'Angleterre."

"Vous avez été ?" demanda Constantin.

Les lèvres de Célia se sont retrouvées. "Plusieurs fois. Mon frère y a un domaine. Pas le domaine ducal, mais un manoir que notre mère lui a légué." Elle est devenue réfléchie. "Ce n'est pas très loin de Carlisle. Peut-être à une heure de voiture. Nous devons vous inviter à prendre le thé la prochaine fois que nous nous y aventurerons."

"J'aimerais beaucoup cela", a déclaré Constantine.

Julia lui a donné un léger coup de coude. "Et j'aimerais beaucoup savoir pourquoi nous n'avons fait votre connaissance que récemment. Bien sûr, nous vous avons vu la saison dernière, mais où étiez-vous avant cela ?"

Celia a incliné son visage vers les rayons du soleil et a louché. "La rumeur dit que tu as quatre ans et vingt ans. Tu as été en retard pour ta sortie ?"

"Quelque chose comme ça." Constantin soupira. "En toute honnêteté, je n'en ai jamais désiré un."

Célia a tourné son attention vers Constantine. "Pourquoi pas ?" demanda-t-elle, d'un ton horrifié, alors qu'ils se dirigeaient vers la monumentale maison de campagne.

Constantin laissa son regard vagabonder sur le terrain soigné parsemé de parterres de fleurs et d'arbres matures en lui répondant : "Je ne suis pas à ma place à Londres. Mon père m'a emmenée

à Carlisle quand j'étais une fille de sept ans. J'ai passé toute ma vie à la campagne, sans pouvoir terminer mes études ni bénéficier d'une véritable gouvernante. ”

Elle a laissé ses yeux fermés pendant un moment, laissant l'air du printemps la reconforter. "Quand mon père a décidé qu'il était grand temps que je m'initie à la société, il a demandé à ma tante de me parrainer. "Elle a glissé un regard de côté vers Julia. "Et ainsi, me voici. ”

"Et qu'en est-il de ta mère ? "demanda Julia.

Constantine a avalé en passant la masse qui se formait dans sa gorge. Elle espérait que l'intérêt de la duchesse était sincère, puis se sentait mal d'y penser. Constantin ne l'a pas prise pour une malveillante. Il avait été injuste de sa part de l'envisager.

Elle s'est coupé le menton et a fait un petit sourire. Ces femmes étaient ses amies, elle pouvait partager avec elles. "Ma mère est morte d'une fièvre. Mon père était hors de lui... il l'est toujours, à bien des égards. Son chagrin est si profond qu'il s'est maintenu, et moi par procuration, séquestré dans le pays. ”

"Comme c'est tragique. "Le sourcil de Célia s'est plissé avec inquiétude.

"J'espère que vous me pardonneriez d'être indiscret. Je sais que c'est très mal vu, mais je me suis sentie attirée par vous et je sais maintenant pourquoi. "Julia a fait un sourire chaleureux qui a illuminé ses yeux verts. "Nous serons les meilleurs des amis. Tu verras. ”

Célia a fait un signe de tête vers la maison. "Voilà Mère. Laisse-nous te présenter", dit-elle en croisant son bras dans celui de Constantin.

Un sourire se dessine sur les lèvres de Constantine lorsqu'elle remarque que Lord Gulliver se tient à côté de la femme plus âgée. Miséricorde, ses joues s'enflammèrent.

Célia immobilise Constantin devant l'élégante femme. Elle était d'un âge avancé, mais elle était belle, avec des yeux de saphir brillants et des cheveux blonds, dont les mèches étaient percées d'argent. Célia tenait manifestement de sa mère et en a eu la chance.

Célia s'est avancée. "Mère, puis-je vous présenter Lady Constantine Hartley ? ” La femme plus âgée sourit. "S'il vous plaît, faites. ”

Célia s'est tournée vers Constantine. "Lady Constantine, j'ai le plaisir de vous présenter ma mère, la duchesse douairière de Selkirk. ”

Constantin a fait une profonde révérence. "Votre Grâce, c'est un honneur. ”

La duchesse douairière a pris la main de Constantin et l'a exhortée à se tenir debout. "Tout ami de ma fille est un ami à moi. "Elle se tourna vers Lord Gulliver. "Avez-vous été présenté ? ”

Son regard semblait s'échauffer lorsqu'il rencontra celui de Constantin et lui offrit un salut. "En effet. "Il fit un demi-mriquet. "Et laissez-moi vous dire que vous êtes toujours aussi belle, Lady Constantine. ”

Elle se réchauffait partout en essayant de détourner le regard mais se trouvait impuissante pour le faire.

A son grand soulagement, il s'est tourné vers ses compagnons. "Vous êtes tous à couper le souffle dans votre amabilité. ”

"Vous êtes un dragueur sans vergogne", réprimande la duchesse douairière. "Maintenant, partez avec vous. "Elle le frappa avec son éventail de soie et d'ivoire.

Lord Gulliver riait. "Très bien", dit-il, "mais je me réjouis de pouvoir profiter de votre beauté lors de notre prochaine rencontre. ”

Avec un clin d'œil, il s'est retourné et s'est éloigné, la laissant un peu essoufflée. Elle ferma les yeux, voulant se rafraîchir les joues.

La douairière secoue la tête comme si elle était frustrée, bien qu'elle sourie comme une écolière. "Attention à celle-là, Lady Constantine. Il n'est pas du genre à se marier", a-t-elle prévenu.

"Bien qu'il fasse des merveilles pour l'estime de soi d'une fille. "Célia s'est mise à parler à sa mère.

"Et c'est un gentleman", a ajouté Julia.

Le douairier se tourna vers sa forme de retraite. "Tout cela est très vrai, mais il n'est pas encore du genre à perdre son cœur. Toute fille qui lui impose sa casquette se trouvera cruellement déçue."

"Peut-être...", dit Julia, sa voix s'éteignant en se retournant pour le regarder partir. "Bien qu'on puisse dire que la dame qui l'amène à l'autel sera très heureuse.. Ses yeux se plissèrent au coin de la rue alors qu'elle souriait. "On dit que les voyous font les meilleurs maris."

"Chut", la duchesse douairière a fait signe à son éventail, "tu donneras des idées à notre Celia."

Les avertissements devraient alarmer Constantine. L'idée même d'un homme tel que Lord Gulliver devrait la repousser. Pourtant, elle n'a pas été dissuadée par les propos des dames. En fait, leurs déclarations la rassuraient.

Elle n'a pas besoin de s'inquiéter des intentions de Lord Gulliver. Il n'était pas du genre à se marier, et elle non plus.

En tout cas, pas en ce qui concerne les seigneurs de Londres.

Et tout cela... cela signifiait qu'elle pouvait profiter de la compagnie de Lord Gulliver sans s'inquiéter, et c'est précisément ce qu'elle avait l'intention de faire.

## CHAPITRE 4

Seth ne pouvait pas quitter Lady Constantine du regard. Il essaya de prêter attention à ce que disaient Julia et son mari, Charles Kendle, le duc de Selkirk, mais il ne le pouvait tout simplement pas.

Lady Constantine était bien trop captivante dans sa robe de taffetas bleu pâle et ses perles. Ses cheveux étaient rassemblés en un chignon complexe à l'arrière de sa tête, avec des boucles dorées qui se répandaient pour lui broser le dos. Ses doigts s'agitent avec le besoin de la toucher alors qu'il s'émerveille de sa beauté.

Elle a tourné la tête, leurs regards se sont heurtés de l'autre côté de la pièce, et son pouls s'est accéléré. La femme était séduisante. Un rare mélange de hoyden et d'innocence enveloppé dans une créature captivante.

"Vous m'écoutez, Gulliver ? "

Seth savait vaguement que Charles parlait, mais ne pouvait pas détourner son regard de Lady Constantine. Au lieu de combattre les pulsions qui le traversaient, il agita une main dédaigneuse vers ses amis, puis se mit à marcher vers Lady Constantine.

Lady Chadwick et Lady Celia étaient aux côtés de Lady Constantine, toutes trois bavardant en sirotant de la limonade.

Lorsque Lady Constantine l'a remarqué, elle a fait un pas dans sa direction.

Ses pas s'effondrent lorsque Celia tend la main, immobilisant Lady Constantine, puis tourne son regard curieux vers lui.

Seth reprit pied et continua à les approcher alors que Celia se penchait et disait quelque chose à Lady Constantine.

Qu'est-ce qui a fait l'objet de la vilaine attention ?

Dès qu'elle eut fini de parler, Celia relâcha Lady Constantine, passa son bras dans celui de Lady Chadwick et s'éloigna.

Seth ne pouvait s'empêcher de sourire, alors que Lady Constantine lui rendait son charmant sourire.

Tout ce que la malice avait dit devait être inoffensif, même s'il était certain que cela le concernait.

Il avait connu Lady Celia aussi longtemps qu'il avait connu le Duc. Charles et lui étaient les amis les plus proches, plutôt des frères. Par conséquent, Célia et la duchesse douairière étaient également devenues comme une famille. Il connaissait bien les méfaits dont Celia était capable.

## **Конец ознакомительного фрагмента.**

Текст предоставлен ООО «ЛитРес».

Прочитайте эту книгу целиком, [купив полную легальную версию](#) на ЛитРес.

Безопасно оплатить книгу можно банковской картой Visa, MasterCard, Maestro, со счета мобильного телефона, с платежного терминала, в салоне МТС или Связной, через PayPal, WebMoney, Яндекс.Деньги, QIWI Кошелек, бонусными картами или другим удобным Вам способом.